



LE HEZBOLLAH DANS LA TOURMENTE DU CONFLIT OPPOSANT LES ÉTATS-UNIS, ISRAËL ET L'IRAN

RÉDIGÉ PAR OPHÉLIE CALICHIAMA



Image n°16: Drapeaux du Liban et du Hezbollah © IRIS

Suite à l'échec des négociations d'avril 2025 entre les États-Unis et l'Iran concernant le programme nucléaire iranien, ces deux pays se retrouvent dans l'engrenage d'un conflit qui a débuté en juin 2025 avec des frappes américaines sur des sites nucléaires iraniens baptisées « Opération Rising Lion », opération qui a duré douze jours. Ces frappes américaines sur l'Iran ont repris conjointement avec Israël le 28 février 2026 avec l'opération « Fureur Épique » du côté américain et l'opération « Lion Rugissant » du côté israélien. Comment le Hezbollah, entité libanaise, se retrouve-t-il au cœur de ce conflit armé ?

UN RETOUR HISTORIQUE : LA FONDATION DU HEZBOLLAH AU LIBAN

Le Hezbollah (« Parti de Dieu », en arabe) a été fondé en 1982 au Liban dans la plaine de la Bekaa par les Gardiens de la Révolution iraniens. Cela explique le fait que l'organisation soit d'obédience chiite.

À l'origine, le Hezbollah a été créé avec pour but d'établir un État islamique au Liban, mais également comme un mouvement de résistance face aux invasions successives du Liban par Israël (L'Opération « Litani » de mars 1978 et l'Opération « Paix en Galilée » de juin 1982) dont l'objectif était de chasser les Palestiniens et l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) du pays du Cèdre. Le Hezbollah, qui est un parti politique au Liban, est cependant considéré comme un groupuscule terroriste, éliminant ses opposants politiques, dont les membres du parti chiite Amal ou en 2005 l'ex-premier ministre libanais Rafik Hariri. C'est ainsi qu'en 2005, un gouvernement pro-Hezbollah avait été mis en place dans le pays. D'après le spécialiste du Moyen-Orient Antoine Zakka, le Hezbollah est un parti libanais qui sert en réalité les intérêts de l'Iran.

UN GOUVERNEMENT LIBANAIS DÉSOLIDARISÉ DU HEZBOLLAH

Le Hezbollah, première force armée du Liban, est conseillé par les Gardiens de la Révolution, ces derniers ayant une branche présente sur le territoire libanais, qui s'occupe de prendre les décisions, notamment celles de la plus haute importance (Zakka, 2026).

Au vu de la localisation des quartiers généraux du Hezbollah au Sud-Liban, seuls les libanais d'obédience chiite sont restés sur place. Les autres libanais d'autres confessions religieuses ont évacué la zone, donnant lieu à beaucoup de déplacés. Néanmoins, le gouvernement libanais ne souhaitait et ne souhaite toujours pas aider une entité considérée comme terroriste. C'est la raison pour laquelle le Hezbollah, qui se finance lui-même par le biais du trafic de drogue et une aide financière de l'Iran (Djalili et Kellner), a construit ses propres infrastructures dans le sud du pays, à savoir des écoles ainsi que des hôpitaux. Il assure également un service social grâce à la Fondation du Martyr (Mu'assasat al-chahîd) dont le rôle est de soutenir financièrement les familles des martyrs morts au combat pour leur cause, ainsi que de maintenir leur souvenir. Il constitue « un État dans un État » dans le Sud-Liban, en se substituant à l'État libanais (Calabrese).

Concernant l'approvisionnement en armes, jusqu'en 2025 le Hezbollah contrôlait l'unique aéroport du pays, c'est-à-dire celui de Beyrouth, ce qui facilitait l'arrivée d'armes depuis l'Iran. Depuis, le gouvernement de Joseph Aoun en a repris le contrôle (Zakka, 2026).

LE DÉCÈS DE NASRALLAH ET LA CHUTE DE BACHAR AL-ASSAD EN 2024, DEUX REVERS POUR LE HEZBOLLAH

Hassan Nasrallah a toujours été le leader incontesté du Hezbollah. En septembre 2024, plusieurs cadres du Hezbollah sont éliminés lors de l'explosion de leurs téléphones portables piégés par Israël. S'ensuit l'assassinat de Hassan Nasrallah lors de frappes massives israéliennes dans la banlieue sud de Beyrouth. Trois mois plus tard, le 8 décembre 2024, le régime des Assad tombe en Syrie pour laisser place à Ahmad al-Sharaa, leader sunnite du groupe terroriste le Hayat Tahrir al-Sham (HTS). Ces deux événements ont constitué deux épreuves qui ont mis à mal le Hezbollah (Zakka, 2026). En premier lieu, le parti est affaibli à la suite de la perte de son leader charismatique et de plusieurs de ses cadres. En second lieu, il faut savoir que l'Iran, l'Irak, la Syrie ainsi que le Liban font partie d'un corridor appelé « le croissant chiite » ou « axe iranien ». Le but de cet axe est de pouvoir faire passer des armes de l'Iran jusqu'au Liban par voie terrestre.

Cependant, à présent que la Syrie se retrouve avec un gouvernement sunnite, qui par ailleurs se rapproche de la Turquie ainsi que des pays du Golfe, ce « croissant chiite » est en quelque sorte « brisé » : en effet, il est certain qu'un musulman sunnite tel qu'Ahmad al-Sharaa n'apportera jamais son soutien à un groupe terroriste chiite affilié à l'Iran (Balanche).

LE DÉSARMEMENT DU HEZBOLLAH, UN PROJET ISRAËLIEN SOUTENU PAR LE GOUVERNEMENT LIBANAIS

En octobre 2023, Israël entreprend des opérations militaires contre le Hamas à Gaza, mais également contre le Hezbollah au Liban, afin de tenter de démanteler ces deux organisations (Djalili et Kellner). Le Hezbollah est alors directement frappé dans la plaine de la Bekaa et au sud de Beyrouth par Israël. En 2025, près de 25 commandants du Hezbollah sont tués au cours d'autres opérations militaires israéliennes. L'État hébreu exige depuis plusieurs années le désarmement du Hezbollah qu'il estime comme une menace pour sa sécurité. Par ailleurs, d'autres pays du Moyen-Orient, à savoir la Turquie, le Qatar et l'Égypte, lancent un ultimatum au Hezbollah en décembre 2025 afin qu'il rende les armes à l'État libanais. Depuis janvier 2026, le gouvernement libanais, avec à sa tête le président Joseph Aoun, fermement opposé au Hezbollah, a donc entamé un processus de désarmement du Hezbollah avec l'aide des Forces Intérimaires des Nations-Unies au Liban (FINUL). Au début de l'année 2026, Tsahal a de son côté franchi le fleuve Litani, au Sud-Liban, et s'est installé dans cette zone « tampon », forçant le départ vers le nord de nombreux libanais. D'autre part, les frappes américano-israéliennes du 28 février 2026 sur l'Iran ont pour conséquence le décès du Guide suprême Ali Khamenei (Feguen).

Ces attaques conjointes ont pour but et conséquence l'affaiblissement de l'Iran et du Hezbollah. C'est ainsi que le Hezbollah a perdu en puissance militaire suite aux frappes israéliennes, à l'amorce de son désarmement et à la guerre qui s'est installée en Iran, pays qui constitue le contrefort du Hezbollah. Ce dernier était en passe de ne rester qu'un parti politique, pour la grande satisfaction de la plupart des Libanais, épuisés par des années de frappes et de déplacements.

Cependant, suite à la mort du Guide Suprême iranien le 28 février 2026, le Hezbollah décide de déclarer la guerre à Israël et de facto devient un des acteurs du conflit. Le désarmement du Hezbollah se retrouve par ailleurs gelé depuis le début des hostilités, le gouvernement libanais craignant d'être accusé de complicité avec Israël (Feguen).

UN ACCORD DE PAIX COMPROMIS PAR L'OCCUPATION DU LIBAN QUI RESTE UN SUJET DE DISCORDE

Le gouvernement libanais a décidé, pour la première fois depuis 40 ans, d'entreprendre des négociations directes avec Israël, qui se sont tenues le 14 avril 2026 à Washington, dans le but d'obtenir l'arrêt des frappes israéliennes dans le sud du pays. Ces négociations, qui sont toujours en cours, ne sont bien entendu pas acceptées par le Hezbollah qui ne reconnaît officiellement pas l'État d'Israël.

D'autre part, le 17 juin 2026, les États-Unis et l'Iran ont finalement signé un protocole d'accord incluant un cessez-le-feu des parties concernées. La condition sine qua non posée par l'Iran est un cessez-le-feu de la part d'Israël dans le Sud-Liban, où se trouve le Hezbollah, ainsi que le retrait des troupes israéliennes de cette zone qualifiée par Israël de « zone de sécurité ». Cependant, le gouvernement israélien a déclaré que les forces israéliennes resteraient dans le Sud-Liban « aussi longtemps que nécessaire ». Cela compromet donc le processus de paix, des frappes sporadiques de la part d'Israël ayant lieu dans le Sud-Liban, notamment du côté de la ville de Nabatieh. Paradoxalement, la présence israélienne ne fait que renforcer un regain d'activité du Hezbollah comme force de résistance face à l'occupation israélienne, elle alimente la propagande du Hezbollah contre l'occupant israélien et renforce ainsi le soutien de ses sympathisants libanais.

Image n°17 : Des militants armés du Hezbollah défilent ce 12 novembre 2010 dans les rues de Beyrouth © AP Photo/Hussein Mall



BIBLIOGRAPHIE

Articles

Balanche, F. (2026, mars). *Le remodelage du Moyen-Orient de Gaza à l'Iran*. Conflits.

Calabrese, E. C. (2025, mars). *Foi et engagement militant au Hezbollah libanais*. Archives de sciences sociales et religions.

Djalili, M.-R., & Kellner, T. (2026, mars). *L'Iran après le 7 octobre*. Diplomatie.

Feguen, W. (2026, mars). *Iran-États-Unis : entre frappes et dissuasions*. Diplomatie.

Entretien

Zakka, A. (2026, juin). [Entretien personnel avec Antoine Zakka, spécialiste universitaire du Moyen-Orient].